

À AKITA, SŒUR AGNÈS SASAGAWA

confidente de la Vierge victime et souffrante

La statue de Notre-Dame d'Akita (Japon) a répandu depuis 1973 du sang, de la sueur et, 101 fois, des larmes. Malgré bien des oppositions parmi les doctes de l'université Sophia, qui attribuaient ces effusions à «l'ectoplasme de la voyante» Agnès Sasagawa, l'évêque du lieu, Mgr Jean Shojiro Itô, a reconnu, après patientes négociations et mûr examen scientifique, l'authenticité des faits, le 22 avril 1984. Les 25-27 novembre une *Convention* a été réunie à Akita, avec Mgr Itô et une dizaine d'évêques d'Asie et d'Afrique, pour approfondir l'étude. L'abbé Laurentin y était invité comme expert. Ce qui l'a le plus impressionné, c'est sa rencontre avec la voyante, le rayonnant sourire d'une victime.

En acceptant l'invitation à la *Convention d'Akita*, j'avais demandé à rencontrer Sœur Agnès Sasagawa, la voyante, premier témoin et confidente des messages, qu'elle vit en profondeur, car elle assume «*dans son corps ce qui manque à la Passion du Christ pour son corps qui est l'Eglise*» (Col 1, 24).



— L'état de santé d'Agnès interdit les visites, maintenant qu'elle est clouée au lit, me disait-on.

Et mon logement était situé au Mitsui Urba: l'hôtel où se tenait le Congrès, loin du couvent d'Agnès.

J'en étais préoccupé durant les 11 heures du vol Paris-Tokyo et durant les 5 heures nécessaires pour aller de l'aéroport international au national par les 3 trains successifs, dont un ultramoderne. Mes pensées mêmes s'enchevêtraient, à travers la mégapole de plus de 20 millions d'habitants, formidable enchevêtrement de voies express, d'échangeurs, de bras de mer et de bâtiments à l'assaut des moindres pouces de terrain.

Au terme du vol Tokyo-Akita, je fus vite rassuré par le charmant accueil de Sœur Clara avec banderoles et amis. Elle me conduisit d'emblée au couvent des *Servantes de l'Eucharistie* fondé par Mgr Itô, sur la petite colline Yuzawadaï, à l'écart de la ville. Agnès y est religieuse depuis mai 1973. En arrivant, je reconnais, sur ma droite, la porte expressive du Jardin de la Vierge: un jardin japonais, aux arbres miniaturisés. Il a été créé pour exprimer les Mystères de la Vierge en plantes et pièces d'eau. Au centre trois buissons, qui rappellent le Buisson ardent de Moïse, symbolisent la Trinité.

A l'entrée du couvent, selon l'usage japonais, je laisse mes chaussures et enfille les babouches de la maison. Voici Mgr Itô, que j'avais déjà rencontré à Washington et invité à témoigner de son expérience, à mon cours à *Marymount University*. Il a maintenant 83 ans. Il est à la retraite, mais réside toujours dans le diocèse, en pleine harmonie avec son successeur. Il est venu avec joie présider

Sœur Agnès, transparence et profondeur, au-delà de la souffrance.

la Convention où ont afflué une dizaine d'autres évêques d'une demi-douzaine de nationalités. Il me présente le Père Teiji Yasuda, l'aumônier du couvent, confesseur de Sœur Agnès et historien des événements auxquels il a consacré des rapports et son livre: *Notre-Dame d'Akita: les larmes et le message de Marie*.

Et voici qu'après un premier entretien, je suis conduit vers la chambre d'Agnès à travers les longs couloirs peu chauffés. C'est un vaste pavillon de bois, bâti dans un style japonais, conforme aux normes de santé si peu connues en Occident où on semble ignorer la différence sanitaire entre le ciment et le bois.

Je demande à m'arrêter d'abord à la chapelle. J'y reconnais la statue de bois dont les effusions de sang, sueur et larmes furent le point de départ des événements. Elle est là, dans la petite chapelle, amoureusement environnée de fleurs.

«*Durant les événements, l'expression de son visage a changé*, dit le sculpteur M. Saburo Waksa, membre de l'Institut, qui fut le premier surpris. *Les joues se sont creusées, le visage s'est affiné. La couleur du visage a foncé. L'expression est plus sombre et plus pénétrante.*»

Dans la pièce voisine, les cotons avec lesquels on a essuyé les 101 effusions de larmes sont conservés sous vitrine avec l'étiquette datée. Le Père Yasuda est un homme précis et méthodique.

Nous reprenons la traversée de couloirs, buanderie, lingerie, etc. Nous voici au bout du bâtiment, dans la chambre d'Agnès. Elle est étendue sur son lit bas comme on les fait au Japon. Elle ne peut plus s'asseoir. Mais le sourire s'épanouit, éclairant les yeux noirs et les cheveux noirs, tenus par un bandeau étroit sur un visage sans rides.